

1

La meilleure des nouvelles : une raison de se lever le matin

Quelle serait la meilleure nouvelle que l'on puisse vous annoncer? À quoi songez-vous quand vous dites : « Si seulement... »? Souhaitez-vous devenir millionnaire et acheter la maison de vos rêves? Vous vous imaginez peut-être décrocher l'emploi idéal. Vous aspirez à voir votre femme ou votre mari devenir soudainement la personne que vous avez toujours espérée. Vous vous représentez votre enfant qui enfin se prend en main, vit de manière responsable et se marie avec quelqu'un de bien. Quelle bonne nouvelle vous rendrait heureux?

Posons la question autrement. Pour quelle raison vous levez-vous le matin? Qu'est-ce qui vous motive et vous anime tout au long de la journée? Quelle cause possède suffisamment de valeur à vos yeux pour que vous y accordiez temps, talents et énergie? Qu'est-ce qui vous apparaît suffisamment important pour que vous le placiez au cœur de votre vie?

Ce livre traite de la meilleure nouvelle qu'un individu puisse entendre. Il énonce une vérité tellement grande qu'elle donne de la valeur à tout ce que nous faisons, malgré nos imperfections et ce monde déchu. Cette nouvelle est diamétralement opposée à l'univers de l'imaginaire, des rêves et des attentes irréalistes. Elle s'enracine dans l'histoire même et dans la réalité quotidienne. Elle pénètre et atteint les situations les plus pénibles de la vie et apporte

l'espérance d'un changement durable. Elle seule vaut la peine que l'on vive pour elle! Il s'agit de *la* Bonne Nouvelle!

Revenons sur l'histoire pour comprendre la Bonne Nouvelle

Quand Dieu a créé l'univers, des individus parfaits ont vécu pendant un court laps de temps dans un monde parfait, en parfaite communion avec Dieu. La nature offrait une végétation riche et luxuriante et une grande variété d'animaux peuplaient la terre, la mer et le ciel. Les besoins spirituels et physiques étaient parfaitement comblés. Personne n'avait faim, personne ne craignait la maladie. Aucune épine, aucune mauvaise herbe ne poussaient dans les jardins.

L'homme et la femme, Adam et Ève, vivaient ensemble en parfaite harmonie. Leurs jours s'écoulaient sans compétition malsaine, lutte de pouvoir, vengeance ou reproche. Ils ne connaissaient pas les effets de la peur, de la culpabilité, de la honte, de la rébellion contre l'autorité, les mots blessants ou les machinations secrètes. Leur vie était caractérisée par la compréhension, la communication et l'amour.

Ils ne menaient pas de combat désespéré dans le but de trouver leur identité, vaincre l'anxiété, la dépression ou une dépendance. Ils n'étaient pas hantés par leur passé et ne redoutaient pas l'avenir. Les expressions « désir insensé, motif ambigu, tentation » étaient étrangères à leur vocabulaire.

Il existait, de même, une union parfaite entre Dieu et eux. Ils avaient été créés pour aimer, adorer et obéir et ils agissaient selon ce plan. Profitant de la brise du soir, ils parcouraient le jardin en compagnie de Dieu, jouissant d'une relation profonde avec leur Créateur. Leur travail consistait à cultiver et à garder le jardin planté par Dieu et ils s'y adonnaient avec brio. Dieu n'avait aucune raison de les réprimander et ils n'avaient rien à se reprocher. Rien ne venait troubler les jours qui se suivaient et se ressemblaient. Nous

ne pouvons imaginer la qualité exceptionnelle de cette vie, car notre regard est aujourd'hui profondément marqué par le péché.

Malheureusement, cette situation n'a pas duré longtemps. L'homme et la femme ont commis un acte de rébellion sans précédent et se sont écartés du chemin tracé par Dieu. En un instant, tout s'est écroulé. L'extraordinaire beauté du monde en porterait pour toujours de profondes cicatrices.

La peur, la culpabilité et la honte sont rapidement devenues le lot de l'expérience humaine normale. Ceux qui vivaient auparavant en parfaite harmonie se livraient désormais à la tromperie, aux accusations et aux luttes de pouvoir. La maladie et les ronces faisaient partie de leurs préoccupations quotidiennes. Les humains ont commencé à s'attacher au mal et à agir selon l'injustice. Ils ne se sont pas soumis à l'autorité de Dieu, mais ont préféré s'ériger en maîtres de leurs propres vies. Le monde qui autrefois avait entonné l'hymne à la perfection gémissait dorénavant sous le poids de la chute.

Le péché a modifié jusqu'aux moindres pensées, désirs, mots et actions. Il a engendré un monde où règnent la duplicité et le cœur partagé, le culte du moi et l'égoïsme. Les gens ont préféré être servis plutôt que de servir leur prochain. Ils se sont révélés assoiffés de pouvoir et se sont rassasiés d'illusions et d'autosuffisance. Ils ont oublié leur Créateur et adoré la créature. Au lieu d'aimer l'autre et d'exprimer cet amour en partageant leurs biens, ils ont préféré leurs possessions et exploité les autres pour en obtenir davantage. La deuxième génération d'êtres humains a même introduit le meurtre dans ses mœurs. Le mensonge, la tricherie, la dissimulation et la trahison ont bientôt fait leur apparition. Plusieurs ont souffert d'occasionnels manques d'égard commis à leur endroit ou d'abominables sévices physiques et sexuels perpétrés par d'autres. Pour la première fois, les douleurs intérieures et les

souffrances provenant de l'extérieur ont suscité des pleurs et des gémissements.

Dieu voyait désormais son monde ravagé par le péché. Il a alors formé en lui-même un projet de rétablissement afin qu'il ne demeure pas dans cet état. Ce plan, qui s'échelonnait sur plusieurs milliers d'années, impliquait la maîtrise des forces de la nature et du cours de l'histoire humaine, mais rien n'est impossible à Dieu. À partir de la chute, de génération en génération, il a orchestré toutes choses de manière à redresser un jour ce qui avait été si terriblement tordu. Au moment fixé par lui, il a envoyé son Fils unique dans ce monde.

Prêts pour la meilleure des nouvelles

La première mention de la Bonne Nouvelle est si brève qu'elle pourrait facilement nous échapper. Elle se trouve au début de l'Évangile de Marc et se compose de quelques phrases insérées dans un court verset. Pourtant, Jésus y résume avec justesse la raison de sa venue.

Marc rapporte ainsi les paroles de Jésus : « Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1.15). Nous avons tendance à considérer que Jésus a prononcé ces mots dans le seul but de se présenter, mais sa proclamation comporte bien davantage. Elle nous donne, alors que nous sommes confrontés aux dures réalités de la chute, la seule raison valable de nous lever le matin. Elle nous remplit d'une espérance incomparablement pratique et intensément personnelle.

La nouvelle commence par ces mots : « Le temps est accompli. » Jésus déclare en fait : « Voici l'œuvre à laquelle Dieu a travaillé. La totalité de l'histoire converge vers ce moment décisif. » Dieu n'avait pas oublié l'humanité ou cessé de s'occuper d'elle. Depuis le tout

premier acte de désobéissance, il préparait le monde pour ce jour. Malgré le chaos et la futilité apparente, il écrivait la merveilleuse histoire de la rédemption qui a atteint son point culminant lors de la venue de Jésus-Christ.

En y réfléchissant, nous découvrons que tous les récits heureux ou malheureux rapportés dans l'Ancien Testament visaient un objectif clair. Les batailles, les voyages, les épreuves, les royaumes, les révélations, les miracles, les intrigues politiques et personnelles faisaient partie d'un plan soigneusement élaboré pour conduire le monde à un moment précis de son histoire. Longtemps avant les écrits de Marc, Dieu avait à maintes reprises informé son peuple qu'il rétablirait ce qui avait été détruit, mais ses paroles demeuraient souvent incomprises. Jésus entame son ministère en déclarant : « Comprenez-vous ce qui se passe maintenant? Le jour que les prophètes ont annoncé est enfin arrivé et l'espérance lointaine et obscure a fait place à l'éblouissante réalité. Le temps est accompli! »

Ses propos suscitent néanmoins une question : « Qu'est-ce qui s'accomplit exactement en ces temps remarquables? » Jésus annonce que le royaume de Dieu est proche. En d'autres termes, il affirme humblement : « Je suis le Roi des rois et je porte avec moi la puissance de mon royaume. » Ailleurs, Christ a clairement établi que son royaume ne consiste pas en une domination politique ou un gouvernement issu de ce monde. Il le désigne par l'expression : « un royaume au-dedans de vous » (voir Luc 17.20-21). Dieu n'a pas accompli son œuvre rédemptrice en déclenchant une révolution politique ou une guerre terrestre. La principale bataille s'est engagée et a été gagnée dans les cœurs humains.

Dans une culture où l'égo règne en maître, il nous faut absolument considérer la magnificence de ce royaume. Nous ne pouvons le réduire de sorte qu'il épouse la forme de nos besoins et de nos désirs, car il nous transporte au-delà de notre

vécu et de nos relations personnelles. Le Roi n'est pas venu pour nous aider à concrétiser nos projets individuels, mais pour nous rendre participants d'une réalité plus étonnante, plus glorieuse et merveilleuse que tout ce que nous aurions pu imaginer. Le meilleur moyen de saisir quelque peu l'aboutissement grandiose de ces choses consiste peut-être à écouter aux portes de l'éternité même. À la fin du livre de l'Apocalypse (19.6-9), la foule considérable des rachetés se tient devant le trône et telle la voix des grandes eaux, s'exclame :

Alléluia! Car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, a établi son règne. Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Il lui a été donné de se vêtir de fin lin, éclatant et pur.

Observez bien les paroles de leur chant. Ils ne disent pas : « J'ai obtenu l'emploi rêvé! Mon mariage a été un succès! J'avais de bons amis et mes enfants ont réussi leurs vies. » Ou encore : « J'ai vaincu mes peurs et ma dépression. » Les cœurs de la multitude assemblée sont éblouis pour deux raisons. D'abord, Christ a remporté la victoire finale. Sa volonté a été accomplie, son plan mené à bien, et il règne sans opposition pour toujours. Dieu a réuni un peuple qui partage la même passion pour sa gloire et trouve la consolation suprême dans son autorité. Ils l'ont suivi par la foi, ils ont souffert et obéi au prix de grands sacrifices, mais ils ne regrettent rien. Le Rédempteur et sa souveraineté les comblent parfaitement.

Ensuite, le moment glorieux des noces de l'Agneau, la célébration ultime, arrive enfin. Les voix résonnent, semblables à de puissants tonnerres, quand la multitude des rachetés découvre qu'elle a non seulement été invitée aux noces, mais qu'elle est *elle-même* l'épouse! Elle est habillée de fin lin. La souillure et les marques du péché ont disparu. L'impureté de son iniquité est effacée. Elle est enfin purifiée pour toujours. Elle se tient devant l'Époux, revêtue de pureté et de sainteté.

En écoutant aux portes de l'éternité, nous constatons que ce royaume concerne Dieu et la transformation radicale qu'il opère chez les individus. Le royaume ne s'intéresse pas à l'esprit égocentrique de la culture ambiante. Christ est venu briser les chaînes qui nous liaient à cette manière de penser dégradante et il nous appelle à vivre pour la seule raison qui en vaille vraiment la peine. Son royaume vise la manifestation de sa gloire et la sainteté de son peuple. Christ est venu, il a vécu, il est mort et ressuscité afin de produire un tel changement. Il nous offre d'échanger les gloires temporaires que nous recherchons contre une existence et une œuvre fondées sur le royaume et dont l'objectif consiste à prendre le contrôle de nos cœurs et à transformer nos vies.

Remarquez que Christ associe la Bonne Nouvelle à un appel à la repentance. La Bible définit la repentance comme un changement radical du cœur menant à un changement absolu de direction. Cette transformation est possible uniquement si nous disposons de la puissance pour y parvenir. Il serait en effet cruel de demander à des gens paralysés par le péché de se repentir sans leur accorder le pouvoir d'y arriver! Le message de Jésus capte dès lors notre attention puisqu'il déclare : « À cause de ma venue, votre cœur *peut* subir une transformation permanente. » Le monde se trouve certes dans un état lamentable, mais le Roi est venu, portant avec lui la gloire et la puissance de son royaume!

Êtes-vous sous l'emprise d'un péché particulier dont vous n'arrivez pas à vous défaire? Fréquentez-vous une assemblée profondément divisée? Votre mariage a-t-il dévié des objectifs bénéfiques élaborés par Dieu? Traînez-vous encore aujourd'hui de pénibles souvenirs de votre passé? Avez-vous été déçu par de bonnes intentions qui n'ont mené à rien, par des promesses non tenues, par des rêves et des espoirs brisés? Le besoin de changement se situe non seulement autour de nous, mais également en nous.

Le péché attaché à nos cœurs complique terriblement notre existence. Il transforme l'amour en désir égoïste. Il enlève au foyer la paix et la sécurité que Dieu lui avait conférées et il en fait un endroit où sont infligées les pires blessures humaines. Il corrompt le marché du travail, empêche le gouvernement de travailler au bien du peuple et souille même l'Église. Au crépuscule de la vie, il conduit finalement à la mort.

Vous ne pouvez échapper au péché, car il habite en vous. Par sa puissance, il déforme ce que vous apprenez. Vous ne pourrez jamais vous montrer plus malin que lui et aucune rançon versée ne suffirait à vous libérer de son emprise. Le péché vous suit même si vous changez d'adresse. C'est pourquoi la venue du Roi est la meilleure nouvelle qui soit.

Il est possible de changer! Le péché vous plonge peut-être dans une vive affliction, mais vous possédez une espérance qui ne vous trompera jamais (Romains 5.1-5). Ce mariage peut prendre un nouveau virage. Cet adolescent peut modifier son comportement. Cette Église peut changer. Cette amitié brisée peut être restaurée. Cette amertume peut céder la place à la joie, la compulsion et la peur peuvent être vaincues. Ce cœur de pierre peut s'attendrir et cette langue acérée peut prononcer des paroles douces. Une personne complètement centrée sur elle-même peut devenir un serviteur altruiste. Des individus peuvent exercer le pouvoir sans en abuser. Les foyers peuvent devenir des endroits où règnent l'amour, la sécurité et la guérison. Il est possible de changer parce que le Roi est venu!

En tout cela, Dieu poursuit un seul but : sa propre gloire. Christ est venu afin de rétablir la véritable raison pour laquelle nous avons été créés, celle de vivre continuellement dans une attitude d'adoration et de soumission à son égard. Il réalise cette œuvre en insufflant la vie à nos cœurs morts et nous saisissons alors notre réel besoin de lui. Il a vécu sans pécher et a accompli la loi pour nous. Il

donne librement sa vie comme une offrande pour le péché afin que nous recevions le plein pardon. Il nous adopte dans sa famille, nous accordant les droits et privilèges de ses enfants. Il nous transforme à son image de jour en jour. Par sa grâce, il nous rend capables de faire le bien. Son Esprit habite en nous et nous convainc de péché, il illumine la vérité et nous donne la force d'obéir. Il nous place dans le Corps de Christ où nous recevons l'enseignement qui nous permet de grandir. Il orchestre chaque événement pour sa gloire et notre bien. Il nous aime d'un amour éternel et rédempteur.

La Bible appelle ce changement la *rédemption*. Nous sommes non seulement transformés, mais également réconciliés avec Dieu. C'est ce qui rend tous les autres changements possibles.

Notre message doit être la Bonne Nouvelle

Quand Jésus a envoyé ses disciples exercer un ministère en son nom, il leur a commandé de proclamer ce message. Nous proclamons aujourd'hui le même message et l'adressons d'abord à nous-mêmes qui luttons contre le péché, puis à ceux qui semblent prisonniers de circonstances insurmontables. Nous devons affirmer sans faillir : « Notre seule espérance réside en Jésus-Christ, le Roi des rois. En lui seul, le cœur connaît une transformation personnelle et durable. » Tout autre message nourrit de faux espoirs.

Les habitants d'un monde déchu, dont la vie s'avère souvent difficile, cherchent des explications tandis qu'ils auraient plutôt besoin d'imagination. Ils réclament des stratégies, des techniques et des principes, car ils désirent simplement améliorer leur sort. Pourtant, Dieu leur offre bien davantage. Ils doivent pouvoir déceler la présence du royaume lorsqu'ils regardent leur famille, leurs voisins, la ville, leur travail, l'Église et leur histoire. L'imagination – la capacité de voir ce qui est réel, bien qu'invisible – entre alors en scène. Paul avait les regards fixés sur les réalités d'en haut

(2 Corinthiens 4). À l'instar de Paul, il leur faut considérer la ville comme une glorieuse société de rachetés à rassembler, au milieu d'une bataille spirituelle intense, afin qu'ils vivent en communion avec Dieu. Quand ils observent leurs enfants, ils ont besoin de discerner le Sauveur à la recherche de leurs cœurs égarés. Ils doivent percevoir l'histoire comme le théâtre où Dieu met ses desseins à exécution. Il est nécessaire pour chacun de découvrir la splendeur de l'espérance de l'existence humaine qui consiste à connaître, aimer et servir Dieu. Il leur est possible d'entretenir une relation intime avec lui pour l'éternité et de former une communauté fondée sur l'amour, ce qui ne peut être accompli d'aucune autre manière. Tout cela est rendu possible parce que le Roi a déployé sur eux son amour et sa grâce.

Nous, pécheurs, possédons la tendance naturelle à nous détourner du Créateur pour servir la créature. Nous refusons d'espérer en une Personne et plaçons notre confiance dans des systèmes, des idées, des individus ou des biens matériels. L'Espoir véritable se trouve devant nos yeux, mais nous ne le voyons pas. Nous préférons plutôt fouiller le vaste amoncellement des idées humaines et y extraire un fragment d'illumination. Nous sommes alors convaincus d'avoir trouvé la clé, la solution qui réglera tous les problèmes. Nous nous conformons à notre nouvelle compréhension des choses et vivons dans l'illusion d'un changement véritable et permanent. Pourtant, nous éprouvons bien vite une amère déception. La transformation aura été de courte durée et superficielle, sans pénétrer au cœur du problème. Nous retournons alors à la fouille du terrain, décidés cette fois à creuser au bon endroit. Eurêka! Nous découvrons un autre fragment d'inspiration, apparemment plus profond que le premier. Nous l'apportons à la maison, l'étudions et le mettons en pratique, mais nous revenons constamment au point de départ.

La Bonne Nouvelle nous oblige à regarder la réalité en face : nous n'obtiendrons jamais l'aide indispensable au changement

véritable en prospectant notre site de notions tout humaines. Seul l'Homme, Jésus-Christ, procure un secours efficace. Nous ne présentons pas aux gens un *systeme* de rédemption, une série de principes et de concepts. Nous leur offrons un *Rédempteur*. Dans sa puissance, nous recouvrons l'espoir et l'aide nécessaires pour vaincre les ennemis les plus redoutables. L'espérance repose sur la grâce du Rédempteur, le seul vrai moyen d'expérimenter un changement durable.

Nous touchons au cœur de ce qui distingue les croyants de la psychologie qui prévaut dans notre culture. Le monde s'étant fondamentalement détourné du Seigneur ne peut proposer qu'une forme ou une autre de systèmes en guise d'aide. Son espoir se limite à exposer une série d'observations, une suite de concepts, ou à appliquer les différentes étapes d'un processus. En revanche, nous allons à la rencontre de ceux qui creusent désespérément et leur offrons avec amour de prendre leur pelle. Nous les amenons doucement à se détourner de leur fouille pour leur présenter avec joie l'Homme, Jésus-Christ. L'essence même du ministère personnel se trouve résumée dans ces quelques phrases.

Cependant, notre prédisposition à remplacer le Roi par autre chose ne meurt pas facilement. Cette inclination dévoile son visage hideux alors même que nous cherchons nos réponses dans les Écritures. Nous ouvrons la Bible en pensant : « Où se trouve le verset qui parle de...? » Nous oublions que le seul espoir offert par les principes des Écritures réside en une personne, Jésus-Christ. Nous perdons de vue que la Bible n'est pas une encyclopédie, mais le récit du plan de Dieu pour racheter l'humanité impuissante et misérable. Elle raconte l'histoire d'individus rescapés de leur indépendance et de leur propre sagesse pour être transportés dans un royaume où Jésus occupe la place centrale, et où il existe une véritable espérance vivante¹.

Nous ne pouvons considérer la Bible comme un ensemble de démarches thérapeutiques, car nous en faussons alors le message et aucun changement durable ne se produira. Jésus ne serait jamais venu dans ce monde si un procédé quelconque avait pu combler nos besoins. Il est venu parce que notre problème ne pouvait être résolu autrement. Il incarne la seule réponse. Dès lors, ne présentons jamais un message qui altère la Bonne Nouvelle. Nous ne proposons pas aux gens d'adhérer à un système, nous les dirigeons vers un Rédempteur. Il *est* l'espérance.

Pourquoi l'espérance repose-t-elle sur une personne?

Si vous désirez aider quelqu'un, la première étape consiste à diagnostiquer son problème et à trouver la solution. Vous vous rendez chez votre mécanicien parce qu'il trouvera la cause des ennuis mécaniques de votre voiture et la remettra en bon état de marche. Il en va de même pour toute position digne de confiance visant le changement personnel. Une telle perspective doit poser le bon diagnostic concernant les difficultés en cause et appliquer le remède nécessaire au changement.

Nous touchons au point où la culture commet une grave erreur. En rejetant une vision biblique de l'humanité, le monde écarte tout espoir de répondre avec justesse à la question : « Qu'est-ce qui ne va pas? » En énonçant une réponse erronée, comment pourra-t-on apporter une solution adéquate au problème?

Qu'est-ce qui pousse les gens à agir comme ils le font? Mon problème se règlera-t-il par l'accès à une information pertinente? Une meilleure compréhension basée sur des recherches scientifiques m'aidera-t-elle à trouver une solution? Mes expériences antérieures m'empêchent-elles d'avancer? Si je réussis à régler certains éléments de mon passé, serai-je libéré? Ou encore, mon dérèglement est-il essentiellement biologique? Pourrai-je rétablir l'harmonie en

retrouvant l'équilibre chimique de mon corps? Enfin, existe-t-il une réalité plus profonde qui identifie le problème à un autre niveau? La réponse des Écritures à cette dernière question est claire et retentissante : « Tout à fait! »

Les Écritures admettent que je manque d'informations puisque je ne connais pas ce que je devrais connaître. Elles ne minimisent pas l'impact des expériences, mais affirment que le cœur du problème précède toute expérience et est enfoui encore plus profondément en nous. La Bible reconnaît également qu'il existe une interaction complexe entre nos natures spirituelles et physiques, mais le fondement de nos difficultés ne se trouve pas dans la biologie. De ce fait, la Bible se démarque complètement de notre culture.

La Bible déclare que le cœur du problème, la principale raison pour laquelle nous agissons comme nous le faisons, est le *péché*. Soyons plus précis. L'Écriture définit le péché comme un *état* entraînant des *comportements*. Nous *sommes* tous pécheurs et ainsi, nous *commettons* de mauvaises actions. C'est pourquoi j'ai affirmé précédemment que notre problème fondamental précède toute expérience. David l'a magnifiquement exprimé dans le Psaume 51 : « Voici : je suis né dans la faute, et ma mère m'a conçu dans le péché » (verset 7). Il affirme en réalité : « Je me heurte à un obstacle de taille depuis ma naissance. Il me hantait longtemps même avant mes premières expériences. Quelque chose ne tourne pas rond chez moi et influe profondément sur ma manière d'agir en tant qu'être humain. » Les conséquences de cette affirmation ont l'effet d'une bombe. Je ne peux échapper au péché parce qu'il fait partie de ma nature. Il imprègne tout ce que je pense, dis ou fais. Il oriente mes désirs, influence ma réaction envers l'autorité et mon processus décisionnel. Il remet en cause mes valeurs, alimente mes rêves et mes espoirs et façonne toutes mes interprétations.

Si vous désirez résoudre vos difficultés personnelles ou aider d'autres à surmonter les leurs, il vous faut corriger les façons de

penser erronées. Sans négliger les souffrances du passé et les déficiences physiques, vous devez faire davantage, c'est-à-dire vaincre le péché qui déforme toutes ces expériences. Considérons deux exemples.

Patricia a subi de graves sévices dans son enfance. Elle redoutait particulièrement le moment où son père rentrait du travail, le soir. Elle s'efforçait de ne pas se trouver à la maison à ce moment-là ou se cachait dans sa chambre, à l'abri du danger. Ces épreuves l'ont profondément marquée. Nous pleurons avec Patricia et ressentons de la colère à cause du mal commis contre elle, mais nous devons aller plus loin.

En examinant les obstacles actuels dans la vie de Patricia, vous constatez que son expérience passée ne constitue pas son seul problème. Sa manière de réagir à ce qu'elle a vécu l'influence énormément. Patricia est très dominatrice, il devient donc difficile de travailler avec elle et elle possède peu d'amies. Elle conteste sans cesse et a constamment besoin qu'on lui donne raison. Elle est obsédée par ce que les autres pensent d'elle et ce trait de caractère entache toutes ses relations. Sa devise personnelle se résume en ces mots : « Quel avantage personnel vais-je en retirer? » Elle critique, juge et accorde rarement le bénéfice du doute.

Pourtant, lorsque vous discutez avec Patricia, elle se décrit comme une personne qui souffre terriblement. Elle se sent rejetée et seule. Elle ne comprend pas pourquoi les gens la trouvent intimidante. Elle a l'impression que personne ne respecte son opinion.

Qu'arrive-t-il à Patricia? Ses difficultés présentes découlent-elles uniquement de ses expériences douloureuses? Il apparaît clairement que ce n'est pas le cas. Patricia ne combat pas seulement les démons de son passé, mais également sa façon de les aborder. L'Écriture nous mène toujours vers une telle conclusion. Puisque

le péché fait partie intégrante de notre nature, nous devons faire face aux événements de notre histoire, ainsi qu'à notre manière d'y réagir, elle-même déformée par le péché. Nous n'obtiendrons une aide véritable qu'en réglant les problèmes du passé *et* de notre péché. Nous ne pouvons y échapper puisqu'un *pécheur a tendance à se rendre lui-même coupable en réagissant au mal commis contre lui*.

C'est pourquoi le Rédempteur représente le seul espoir pour Patricia (et pour nous). Nous ne pouvons nous soustraire à notre nature pécheresse. L'amour, l'encouragement, l'information et les beaux principes ne suffisent pas. Le salut s'avère essentiel. Rien d'autre n'apportera de solution durable à notre véritable tragédie personnelle.

Observons maintenant l'exemple de Jacques. Son père œuvrait activement comme ancien de leur Église et sa mère était engagée dans le ministère. Il a été élevé dans un foyer chrétien stable où les membres lisaient quotidiennement la Bible ensemble. Le père de Jacques travaillait dur et jouissait d'une véritable réussite. Ses parents vivaient une vie de couple exemplaire et entretenaient d'assez bonnes relations avec leurs enfants. Jacques a fréquenté une école chrétienne et le budget familial lui a permis d'étudier dans une université renommée. Pourtant, la vie de Jacques connaît des hauts et des bas.

Au moment où vous rencontrez Jacques, vous constatez qu'il a déjà été marié deux fois et a changé de travail à plusieurs reprises. Sa colère est palpable. Jacques se plaint : il vit dans un monde peuplé d'idiots qui ne prennent pas le temps d'écouter quelqu'un qui sait ce qu'il fait. Il explique avoir perdu ses emplois parce qu'il savait mieux que ses patrons comment diriger leur entreprise, ce qui les intimidait beaucoup. Selon lui, ses ex-femmes étaient faibles sur le plan émotionnel et incapables de vivre avec un homme sûr de lui et parfaitement « équilibré ».

Jacques subit-il les contrecoups de l'influence exercée par sa famille d'origine? Bien entendu! Néanmoins, je le répète, cette analyse n'est pas complète. Jacques lutte essentiellement contre *Jacques*. Non seulement le péché m'amène-t-il à mal réagir à la souffrance, mais il m'empêche de répondre adéquatement aux situations favorables. L'enfant doué ridiculise celui qui est désavantagé. L'étudiant athlétique se moque de son compagnon maladroit. Quelque chose à l'intérieur de nous fonctionne si mal que nous sommes incapables de réagir correctement à la bénédiction.

De beaux principes ne suffiront pas à aider Jacques. Il a besoin d'être délivré de lui-même et seul le Rédempteur accomplira en lui cette œuvre. Par conséquent, il est inutile de proposer aux gens une simple marche à suivre ou de leur donner des conseils sur la manière de se réconcilier avec leur passé. Nous devons leur présenter un Rédempteur puissant et présent. *Il* est notre seul espoir. Il a vaincu le péché à notre place! Il nous offre gratuitement sa grâce, celle qui transforme les cœurs et change les vies!

Dès lors, les propos de Paul s'éclairent : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie selon la tradition des hommes, selon les principes élémentaires du monde, non selon *Christ* » (Colossiens 2.8). La philosophie du monde est trompeuse parce qu'elle ne tient pas ses promesses. Elle peut paraître logique et bien documentée, mais elle ne se centre pas sur Christ. Le seul espoir et l'aide véritable ne viennent que de lui, puisque le péché a imprégné notre nature même. Toute autre solution ne peut produire les résultats escomptés.

Les effets du péché sur nous

Le péché représente l'ultime maladie, la véritable psychose. Il est impossible d'y échapper ou de le vaincre par nos propres efforts. Ouvrez les yeux et vous verrez qu'il laisse sa marque

partout. Le péché complique nos existences déjà passablement complexes. La vie dans un monde déchu est plus difficile que celle que Dieu avait déterminée et le péché rend cette situation encore pire. Nous faisons face à la souffrance, la maladie, la déception et la mort. Cependant, notre réel problème se situe à un niveau plus profond que l'expérience, la biologie ou les relations. Il est fondamentalement moral et déforme tout. Il falsifie notre identité, dénature notre perspective, modifie nos comportements et nous ravit toute espérance. Moïse l'a bien compris lorsqu'il a décrit la société d'avant le déluge : « L'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre; et que chaque jour son cœur ne concevait que des pensées mauvaises » (Genèse 6.5). Voilà l'effet du péché dans nos vies. Il constitue l'ultime maladie!

Notre aîné était un bébé extrêmement actif. Il passait ses journées à s'agripper à ma femme, Luella. Il grimpait et se cramponnait à elle comme à un jeu modulaire extrême. À l'âge de huit mois et demi, ce petit garçon a commencé à marcher. Bientôt, il se déplaçait dans la maison à une vitesse incroyable. Je me souviens m'être dit que cette situation semblait presque anormale. Un enfant de cet âge pouvait-il réellement marcher? Pourtant, il marchait bel et bien!

Quand un bébé fait ses premiers pas, toutes sortes de dangers insoupçonnés le guettent et un parent avisé se doit de le mettre en garde. Une des façons de s'y prendre pour protéger l'enfant consiste à se baisser à sa hauteur, le regarder droit dans les yeux et l'informer de ce qui le menace. Vous le prenez par la main et, faisant le tour de la maison, vous lui montrez les choses à éviter. Mon fils étant si jeune, j'ai eu l'impression de perdre mon temps, mais j'ai visité chaque pièce de la maison en lui recommandant de ne pas toucher aux prises électriques. J'ai même insisté : « Ne touche jamais à ça et ne rentre jamais rien dans les trous. Tu pourrais mourir! » Il m'a regardé sans expression tout en tortillant son tee-shirt d'un doigt

et essayant d'en enfoncer un autre dans son nez. Je lui ai demandé s'il avait bien compris, il a hoché sa petite tête sans conviction et est reparti vers d'autres aventures. J'étais convaincu que je m'étais donné beaucoup de peine pour rien.

Quelques jours plus tard, je lisais dans le salon quand j'ai aperçu du coin de l'œil notre bébé m'observant à la dérobée. Il a jeté un regard dans ma direction, puis s'est tourné vers le mur, répétant son manège à plusieurs reprises. Quand il a jugé que j'étais suffisamment absorbé, il s'est dirigé tout droit vers la prise électrique. Cependant, avant de toucher enfin à l'objet de ses désirs, il a fait quelque chose d'absolument étonnant. Il s'est arrêté, s'est retourné pour s'assurer que je ne regardais pas et j'ai finalement bondi pour l'attraper juste au bon moment.

En me lançant ce dernier regard, il a prouvé qu'il *avait* compris le but de mon sermon adapté à ses huit mois, il *savait* agir contre ma volonté, il tentait de cacher sa rébellion et il était mystérieusement attiré par un objet manifestement défendu. Cet épisode de la vie de mon fils démontre au moins trois effets dévastateurs du péché.

D'abord, le péché produit la *rébellion*. Je ne parle pas simplement du fait d'enfreindre quelques lois, mais d'une imperfection inhérente à mon caractère. Je ne l'ai pas apprise, je la possédais à la naissance.

Je n'ai pas eu besoin d'enseigner à mon garçon à braver l'interdiction, à se soustraire à l'autorité et à goûter au « fruit défendu ». Vous et moi faisons exactement la même chose que lui. Que ce soit en garant la voiture dans une zone interdite, en falsifiant la déclaration de revenus, en nous éloignant de maman dans le magasin de jouets, en refusant de nous soumettre au conseil d'un ancien ou en nous livrant à des convoitises secrètes, la rébellion est présente en chacun de nous.

La rébellion se définit comme la tendance innée à croire aux mensonges racontés par l'autonomie, la suffisance et l'égoïsme. Elle conduit à la transgression répétée des limites établies par Dieu. L'autonomie déclare : « J'ai le droit de faire ce que je veux, quand je le veux. » La suffisance renchérit : « Je n'ai besoin de personne, je n'ai pas à me soumettre à qui que ce soit, car je possède les ressources nécessaires pour me suffire à moi-même. » L'égoïsme ajoute : « Je suis le centre de mon univers. Je trouve tout à fait justifié de vivre pour moi-même et de n'accomplir que ce qui contribue à mon bonheur. » Ces mensonges ont d'abord été entendus dans le jardin et Satan les a répétés depuis des générations à tous ceux qui lui ont prêté une oreille attentive. Ils contredisent l'essence même de la nature humaine. Nous n'avons pas été créés pour vivre de manière autonome, mais en parfaite soumission à Dieu et pour sa gloire. Hors des limites tracées par ses desseins, l'existence est vouée à l'échec.

Notre esprit rebelle influence la manière dont nous abordons les difficultés et les bénédictions. L'autonomie, la suffisance et l'égoïsme nous incitent à penser à nous d'abord et avant tout et à franchir les barrières qui se dressent entre nous et nos désirs. Nous souhaitons dominer, mais détestons nous retrouver sous la domination d'autrui. Nous désirons établir les règles et les modifier selon notre convenance. En fait, nous voulons être Dieu et diriger notre univers suivant notre propre volonté. Quelle que soit la cause de notre insoumission, nous nous rebellons toujours, somme toute, contre Dieu. Nous refusons de respecter son autorité, lui dérobant ainsi la gloire qui lui est due et lui usurpant le droit de régner.

Ensuite, le péché produit en nous la *folie*. La folie croit que seules les perceptions, connaissances, théories et « vérités » issues de l'homme sont acceptables et dignes de confiance. Elle se trompe en s'imaginant que son savoir surpasse tout. Elle nous amène à déformer la vérité et à vivre dans un monde forgé de toutes pièces

comme si, en regardant la vie dans un miroir déformant, nous étions convaincus d'y voir la réalité.

Mon petit garçon avait été averti du danger, mais dans sa folie, il se pensait plus malin que moi. La folie exerce son emprise sur celui qui n'écoute pas les conseils ou ne voit pas l'utilité d'étudier la Parole de Dieu. Elle fausse notre sentiment d'identité, brise les relations, ralentit la croissance et sabote le changement.

La folie nous convainc que nous nous trouvons sur la bonne voie et que nos décisions irrationnelles et rebelles sont sages et judicieuses. À cause d'elle, nous nions le caractère essentiel de l'être humain. Nous n'avons pas été créés pour puiser en nous la source de la sagesse. Dieu nous a formés pour recevoir sa révélation, dépendre des vérités qu'il nous enseigne et appliquer ces vérités à nos vies. Notre nature même exige que nous fondions nos interprétations, nos choix et nos comportements sur la sagesse de Dieu. Nous courons à la ruine en ne suivant pas ses directives.

Lorsque David écrit : « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu! » (Psaume 14.1), il touche au fondement même de la folie. Cette dernière consiste à rejeter Dieu, à désirer d'instinct remplacer sa sagesse par la nôtre. À la base, nous voulons être notre propre dieu et accéder à la « vérité » qui nous convient.

Enfin, le péché nous rend *incapables* d'accomplir ce que Dieu a ordonné. Cette *incapacité* imprègne chaque situation et chaque relation de nos vies. En effet, non seulement je refuse d'obéir à la volonté de Dieu croyant que ma façon de faire est supérieure, mais encore, même quand je manifeste de bonnes intentions, je n'arrive pas à les concrétiser. Je n'atteins jamais le degré d'excellence fixé par Dieu.

Vous êtes-vous déjà préparé à aborder un sujet difficile avec un ami? Vous apprenez votre texte par cœur en essayant d'anticiper les répliques de votre interlocuteur. Vous tentez de déterminer les

moments où la conversation pourrait déraiser et vous vous promettez de ne prononcer aucune parole regrettable. Cette fois, vous voulez vraiment réussir. Pourtant, au milieu de la discussion, il se passe quelque chose. L'autre vous blesse, la tension s'accroît d'un cran et les mots malheureux sont déjà sortis de votre bouche. Après coup, vous n'y comprenez rien! Vous êtes tombé exactement dans le piège que vous vous étiez promis d'éviter!

Dans son Épître aux Romains, l'apôtre Paul a cerné cette condition de manière saisissante : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. » Cette description correspond-elle à votre expérience? Paul continue ainsi : « Je trouve donc cette loi pour moi qui veut faire le bien : le mal est présent à côté de moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres » (7.19, 21-23). Paul explique essentiellement ce qui suit : « Malgré mon désir de me soumettre à l'autorité de Dieu et d'écouter ses sages conseils, je finis toujours par tout gâcher! J'échoue lamentablement en dépit de mes bonnes intentions! »

Non seulement sommes-nous rebelles et insensés, mais le péché paralyse complètement notre sens moral. Nous sommes foncièrement *incapables* de faire le bien. Qui d'entre nous peut affirmer que sa colère contre ses amis est toujours justifiée? Quel mari peut prétendre aimer sa femme sans faillir, comme Christ aime l'Église? Quel individu aime en tout temps son prochain comme lui-même? Nous n'arrivons pas à pratiquer le bien, même si nous le désirons, parce que les « muscles » de notre moralité sont atrophiés par le péché. Nous ne pouvons tout simplement pas accomplir le bien pour lequel nous avons été créés. Il s'agit d'un des effets les plus tragiques de l'ultime maladie, le péché.

Nous, les êtres humains, ne pouvons vivre sans aide. Nous avons besoin du salut, de guérison et de pardon. En un mot, nous avons besoin de Dieu et de la Bonne Nouvelle qui proclame que le Roi étant venu, un changement durable peut s'opérer. Notre espérance individuelle ainsi que le fondement de notre ministère envers les autres reposent sur elle.

La Bonne Nouvelle du royaume ne nous met pas à l'abri des épreuves, des souffrances et des privations. Elle parle d'un Rédempteur venu me sauver de *moi-même*. Son salut produit en moi le changement profond qui modifie mes réactions à l'égard de certaines circonstances pénibles de la vie. Le Rédempteur transforme des rebelles en disciples, des insensés en humbles auditeurs. Il fait marcher les boiteux. En lui, il est possible de faire face à la vie et de réagir avec foi, amour et espérance. De plus, tout en nous transformant, il nous permet de participer à ce qu'il accomplit dans la vie des autres. En répondant favorablement à l'œuvre du Rédempteur en vous, vous apprenez à devenir un instrument entre ses mains.